

Le XVII^e siècle

Le XVII^e siècle connaît beaucoup de problèmes : guerres de religion, famine, instabilité politique. Après l'assassinat d'Henri IV (1610), son épouse, Marie de Médicis, dirige le royaume. Son fils, Louis XIII, est roi (1617 à 1643) et nomme le cardinal de Richelieu comme Conseiller, qui soutient le pouvoir royal. Louis XIV, le « Roi-Soleil », gouverne de 1661 à 1715. Pendant son règne, la France devient le pays le plus puissant d'Europe. C'est le triomphe de la monarchie absolue.

LES COURANTS

Trois mouvements marquent cette période : le baroque, la préciosité et le classicisme.

Le Baroque (en portugais, *barroco* signifie « perle irrégulière ») vient d'Italie et se développe en Europe. Il est utilisé d'abord en architecture : son art repose sur l'illusion, les transformations, le sentiment que tout est changement. Pour la littérature, *Les Tragiques* d'Agrippa d'Aubigné (1616) sont un exemple de ce mouvement : il décrit une vision tragique de la vie et de la mort. Les œuvres baroques ont un style orné, une langue riche en figures de style (métaphore, opposition, symbole). La dimension comique, inspirée du *Don Quichotte* de Cervantes (traduit en 1614) a aussi son importance : on la retrouve dans les premières pièces de Corneille (*L'illusion comique*, 1636, *Mélite*, 1629), dans *Le Roman comique* (1651-1655) de Paul Scarron et dans *l'Histoire comique de Francion* (1623) de Charles Sorel. Tristan l'Hermite (*Les Amours de Tristan*, 1638) et Théophile de Viau écrivent une poésie tournée vers la nature où ils expriment la souffrance de l'amour.

La Préciosité se développe dans les salons de l'aristocratie et de la bourgeoisie (l'hôtel de la marquise de Rambouillet), en réaction à un mode de vie sans finesse. Elle se distingue par un langage recherché et la délicatesse dans l'expression des sentiments. Les femmes revendiquent plus d'indépendance et de liberté dans la relation amoureuse, défendent la bienséance (respect des règles de politesse). *L'Astrée* (1607-1627) d'Honoré d'Urfé, *Le grand Cyrus* (1649-1653), *Clélie* avec la « carte du tendre » (1554-1660) de Mademoiselle de Scudéry, sont représentatifs de ce mouvement. *La Princesse de Clèves* (1678) de Madame de La Fayette, fait le passage entre la Préciosité et le Classicisme.

Le Classicisme est basé sur l'harmonie, l'équilibre, la raison et le respect des textes antiques. L'application des règles touche aussi la

langue française. Pour le grammairien Vaugelas, de l'Académie française, dans *Remarques sur la langue française* (1647), la langue parlée à la cour du roi est adoptée comme référence : ce sera désormais le « bon usage ». L'*Art poétique* (1674) de Boileau, les *Dictionnaires* de Richelet (1680), de Furetière (1690) et de l'Académie (1694) participent à la recherche et à la conception des règles du français, dans la volonté de le rendre parfait.

LES GENRES LITTÉRAIRES

■ Le théâtre

Le XVII^e siècle représente l'âge d'or du théâtre. Les maîtres de la tragédie, Corneille (*Le Cid*, 1637 ; *Horace*, 1640) et Racine (*Andromaque*, 1667 ; *Iphigénie*, 1674) respectent la règle des trois unités (temps, lieu et action), symbole de la rigueur classique. La grandeur, la vertu des héros cornéliens surmontent les situations difficiles, alors que le tragique fait souffrir les héros raciniens qui n'ont souvent qu'une solution : la mort. Maître de la comédie, Molière s'inspire des comiques latins (Plaute), de la *Commedia dell'arte* italienne, de la tradition de la farce (petite pièce drôle) pour mettre en scène des événements de la société : l'éducation des femmes (*L'École des femmes*, 1662), l'argent (*L'Avare*, 1668), la médecine (*Le Malade imaginaire*, 1673). Ses personnages doivent faire rire et réfléchir. L'art a un objectif moral : éduquer et distraire.

■ Les écrits moralistes

- Les *Fables* de La Fontaine présentent des animaux ou des personnes pour dénoncer les vices de son temps, et les *Contes* de Perrault, de tradition orale, proposent plusieurs niveaux de lecture. La dimension morale tient un grand rôle.

- La correspondance : les *Lettres* (publiées en 1726) de Madame de Sévigné décrivent la société de son époque et la manière de vivre à la cour du roi.

- La maxime : dans une écriture courte et précise, La Rochefoucauld (*Maximes*, 1665), montre les défauts de l'être humain alors que La Bruyère (*Les Caractères*, 1688) analyse et critique l'attitude des hommes et offre des portraits satiriques qui deviennent universels.

■ Les écrits philosophiques

Le *Discours de la méthode* (1637) de Descartes s'appuie sur une démarche basée sur la raison. C'est la pensée qui assure l'homme de son existence : « Cogito ergo sum : je pense, donc je suis ». Pour Pascal, philosophe, mathématicien (les *Provinciales*, 1656, les *Pensées*, 1669-1670), la grâce est donnée par Dieu ; le problème de la liberté humaine se pose alors.

Vers la fin du siècle, le libertinage, courant érudit, défend la liberté de pensée. On passe de l'honnête homme du XVII^e au philosophe du XVIII^e siècle.

Le XVIII^e siècle

Dès 1715 (mort du roi Louis XIV), le pouvoir de la monarchie absolue s'affaiblit. Sous Louis XV (1723-1774), la France est riche, mais les réformes de l'État sont un échec. Pendant le règne de Louis XVI, le pays connaît une crise économique, politique, financière et sociale qui oblige le roi à convoquer les États généraux (assemblée des trois composantes de la société : le clergé, la noblesse et le tiers état) le 1^{er} mai 1789. Le tiers état se proclame Assemblée nationale : la Révolution commence. Le 14 juillet, la Bastille est prise, la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est votée le 26 août. Le 21 janvier 1793, Louis XVI est condamné à mort et guillotiné.

La vie culturelle n'est plus à Versailles mais à Paris, dans les clubs, les cafés, les salons philosophiques, où se propagent les idées nouvelles. Les mœurs sont plus libres et l'esprit critique s'exerce sur tous les savoirs. La confiance dans le progrès, la raison et le bonheur, un désir de fraternité universelle, caractérisent l'esprit philosophique. Les récits de voyages en Chine, en Perse, en Amérique favorisent l'ouverture à d'autres cultures. Dans la seconde moitié du siècle, l'importance accordée à la sensibilité annonce le romantisme.

LES LUMIÈRES : UN MONDE ÉCLAIRÉ PAR LA PHILOSOPHIE

Raison, tolérance, humanité : ces trois mots de Condorcet résument l'idéal des philosophes.

La critique rationnelle de la royauté de droit divin (c'est Dieu qui donne le pouvoir au roi) mine peu à peu l'autorité royale. Dans *l'Esprit des lois* (1748), Montesquieu s'achemine vers une monarchie parlementaire (comme en Angleterre), modérée, basée sur la raison. Pour Voltaire, les hommes « sont naturellement libres et égaux » ; les *Lettres philosophiques* (1734) défendent le modèle anglais. Si Diderot propose un contrat entre le souverain et le peuple (article *Autorité politique* de l'Encyclopédie), Rousseau, dans le *Contrat social* (1762), va plus loin : il conçoit un pacte social librement accepté entre le peuple et un gouvernement qui assure l'administration de l'État : c'est la démocratie.

La question religieuse intéresse beaucoup les philosophes. Tous luttent contre l'intolérance et le fanatisme. Face au déisme de Voltaire (il croit en Dieu mais refuse les dogmes des religions), à la « religion naturelle » de Rousseau (*La Profession de foi du Vicaire Savoyard*, 1762), Diderot affirme son athéisme dans *Le rêve de d'Alembert* (1769).

Le respect de l'être humain, la réflexion sur la liberté et la reconnaissance de l'égalité des personnes, contribuent à mettre fin à l'esclavage en 1794.

L'ENCYCLOPÉDIE

Le *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, œuvre immense de 17 volumes, présente les connaissances disponibles et les met à la disposition de tous. De nombreux philosophes y travaillent. Le principal collaborateur est Diderot ; d'Alembert s'occupe des mathématiques et de la partie scientifique. L'ambition de l'Encyclopédie est de combattre les préjugés, de faire triompher la raison, d'assurer par la science la libération et le bonheur de l'homme.

LES GENRES LITTÉRAIRES

La poésie

Le genre est en crise. André Chénier, influencé par la Grèce, crée des poèmes d'une grande musicalité : *Les Bucoliques* (1785-1787). Dans *Iambes*, il se révolte contre la Terreur, la période la plus sanginaire de la Révolution.

Le théâtre

Dans ses comédies, *Le Jeu de l'Amour et du Hasard* (1730), *Les Fausses Confidences* (1737), Marivaux joue sur les subtilités du langage pour montrer les fantaisies de l'amour. Chez Beaumarchais, la satire des institutions sociales, présente dans *Le Barbier de Séville* (1775), devient plus violente dans *Le Mariage de Figaro* (1784), où le valet triomphe de son maître, à la grande joie du public.

Le roman

C'est un genre important qui veut donner une image fidèle de l'évolution de la société. Ce réalisme se retrouve dans l'histoire de *Gil Blas de Santillane* de Lesage (1715-1735), dans la description de la passion fatale de *Manon Lescaut* de l'Abbé Prévost (1731). Le roman épistolaire connaît un succès considérable : les *Lettres Persanes* (Montesquieu, 1721), critique des mœurs et des institutions, *La Nouvelle Héloïse* (1761), où Rousseau essaie de réunir passion et vertu, *Les Liaisons dangereuses* (Laclos, 1782), récit libertin de l'alliance du mal et de l'intelligence qui marque l'apogée du genre. Voltaire diffuse ses idées dans les contes philosophiques : *Zadig* (1747), *Micromégas* (1752), *Candide* (1759) et Diderot fait éclater le genre romanesque avec *La Religieuse* (1760), *Le neveu de Rameau* (1762) et surtout *Jacques le Fataliste* (1773). Quant à Rousseau, persécuté et malheureux, il se réfugie dans l'autobiographie : la sensibilité des *Confessions* (1765-1770) est préromantique.